



HAL
open science

Filmer l'ambiance urbaine : Les dispositifs vidéographiques à l'œuvre chez William H. Whyte dans La vie sociale des petits espaces urbains

Laure Brayer

► **To cite this version:**

Laure Brayer. Filmer l'ambiance urbaine : Les dispositifs vidéographiques à l'œuvre chez William H. Whyte dans La vie sociale des petits espaces urbains. *Ambiances: Revue internationale sur l'environnement sensible, l'architecture et l'espace urbain*, 2013, pp.1-12. 10.4000/ambiances.335 . hal-00980734

HAL Id: hal-00980734

<https://hal.science/hal-00980734>

Submitted on 9 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Filmer l'ambiance urbaine : Les dispositifs vidéographiques à l'œuvre chez William H. Whyte dans *La vie sociale des petits espaces urbains*

Filming Urban Ambiance: Videographic Apparatus in William H. Whyte's The Social Life of Small Urban Spaces

Laure Brayer



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ambiances/335>

DOI : 10.4000/ambiances.335

ISSN : 2266-839X

Éditeur :

Direction Générale des Patrimoines - DAPA - MCC, UMR 1563 - Ambiances Architectures Urbanités (AAU)

Ce document vous est offert par INIST - Centre national de la recherche scientifique (CNRS)



Référence électronique

Laure Brayer, « Filmer l'ambiance urbaine : Les dispositifs vidéographiques à l'œuvre chez William H. Whyte dans *La vie sociale des petits espaces urbains* », *Ambiances* [En ligne], *Varia*, mis en ligne le 13 mai 2013, consulté le 13 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ambiances/335> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ambiances.335>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Filmer l'ambiance urbaine : Les dispositifs vidéographiques à l'œuvre chez William H. Whyte dans *La vie sociale des petits espaces urbains*

Filming Urban Ambiance: Videographic Apparatus in William H. Whyte's The Social Life of Small Urban Spaces

Laure Brayer

Introduction

- 1 Au début des années 2000, plusieurs rééditions d'ouvrages de William Hollingsworth Whyte¹ viennent célébrer la mémoire de cet observateur des pratiques dans l'espace public urbain. Les préfaces élogieuses mettent l'accent sur différents aspects de la vie professionnelle de Whyte. Elles se rejoignent pour saluer son sens de l'observation des comportements ordinaires des citoyens. Dans la préface de *The Essential William H. Whyte*, Paul Goldberger, critique d'architecture pour le *New Yorker*, présente Whyte comme quelqu'un qui « n'a pas approché la ville avec une vision préconçue, il est venu à elle comme un observateur, et a fondé sa philosophie de l'espace ouvert, sa prescription pour construire les villes de manière civilisée, sur ce qu'il voyait » (Goldberger, 2000, p. vii)².
- 2 Journaliste de formation, Whyte ne peut être relié à un champ disciplinaire spécifique. Quel que soit son objet d'étude et les méthodologies déployées, c'est à chaque fois une rigueur scientifique qui caractérise son approche. C'est au sein du magazine *Fortune*, où Whyte travaille de 1946 à 1958, qu'il développe une méthode d'investigation basée sur l'observation *in situ* et le recueil de récits. Après s'être intéressé au monde du travail dans les grandes entreprises américaines et avoir rédigé le best-seller *The Organisation Man*³, il se tourne vers un sujet d'étude qu'il ne quittera plus : l'urbain. Whyte se forge la conviction que la façon dont nous construisons les villes peut avoir un effet profond sur la

manière dont nous les vivons. Ainsi, il porte son attention à la qualité des espaces urbains et des espaces publics en particulier (White, Lafarge (ed.), 2000). Il commence à écrire une série d'articles concernant les métropoles dans *Fortune*⁴, puis continue d'étudier l'urbain bien après son départ du magazine.

- 3 Guère connu en France – il n'est toujours pas traduit en français, le travail de Whyte est d'une grande richesse pour ceux qui s'intéressent aux pratiques sociales de l'espace public, dans la mesure où il porte une attention particulière à ce que l'on pourrait nommer aujourd'hui les ambiances urbaines – nous y reviendrons. L'une de ses recherches les plus connues s'intitule *The Social Life of Small Urban Spaces*. Cette recherche est présentée dans un ouvrage (Whyte, 1980) et un film éponyme⁵ (Whyte (réal.), 1988), puis reprise de manière plus approfondie dans *City: Rediscovering the Center* (Whyte, 1988). Ce travail, ainsi que le corpus vidéo qu'il nous laisse, peuvent être lus aujourd'hui à partir de la notion d'ambiance – c'est l'argument que nous chercherons à défendre dans cet article. Nous pensons que selon les dispositifs vidéographiques mis en œuvre, l'usage de la vidéo dans la recherche urbaine peut nous renseigner sur différentes facettes de l'ambiance urbaine. Cette hypothèse, qui fait partie d'une recherche en cours⁶, est ici développée à partir de deux extraits du film de Whyte. Nous verrons ainsi comment les manières de capter le réel et de monter les images audiovisuelles donnent à lire certains paramètres de l'ambiance.
- 4 Cette recherche sur « la vie sociale des petits espaces urbains » s'insère dans un contexte particulier : celui de la révision du règlement de zonage de New York. Dès 1961, la ville de New York autorise les promoteurs à augmenter la superficie des tours à bâtir, à condition d'édifier simultanément une place (ou *plaza*⁷) accessible aux piétons nuit et jour. À partir de cette contrainte réglementaire, la ville souhaite augmenter le nombre d'espaces publics dans Manhattan. Mais ces nouveaux espaces ne sont pas tous de qualité et se retrouvent souvent inutilisés. En 1969, Donald Elliott, alors Président de la *New York City Planning Commission*, engage Whyte comme consultant dans le cadre de l'élaboration d'un plan global pour la ville. Whyte est invité à porter une attention particulière à la qualité des espaces publics (parcs, trottoirs et places). Cette collaboration marque le début de la recherche sur « la vie sociale des petits espaces urbains ». En 1975, suite aux premiers résultats de cette recherche, le règlement de zonage de New York est effectivement révisé : l'accessibilité des places publiques créées n'est plus l'unique critère autorisant les promoteurs à construire des étages supplémentaires. Dès lors, d'autres qualités sont requises pour la conception de ces espaces publics. Dans ce sens, plusieurs lignes directrices sont ajoutées au règlement. Les aménagements d'assises, la plantation de végétation, l'accessibilité des accès et des circulations ainsi que la construction de restaurants et de cafés doivent, entre autres, répondre dorénavant à des critères quantitatifs et qualitatifs détaillés. Par exemple, pour la construction d'une *plaza*, des règles précises définissent l'éclairage nécessaire minimum nuit et jour, la proportion de places assises par rapport à la superficie de la *plaza*, le nombre d'arbres requis, etc.⁸
- 5 Cette recherche compile plusieurs spécificités originales intéressantes à discuter aujourd'hui. Premièrement, le choix de l'objet d'étude ainsi que l'approche développée par Whyte semblent ébaucher les premières pierres d'un « génie ambiantal ». Par exemple, Whyte remarque qu'à l'heure du déjeuner, tandis que certains lieux accueillent une foule d'employés en pause, d'autres demeurent vides. Il est alerté par le nombre croissant de petits espaces publics jamais pratiqués. Il formule son interrogation très simplement : pourquoi certains espaces publics sont-ils mieux réussis que d'autres ?

Pourquoi certains lieux sont-ils si plaisants et attrayants ? Pourquoi les passants s'y arrêtent-ils ? Derrière ces interrogations, la question sous-jacente est très claire : comment ne pas reproduire des espaces vides d'usage ?

- 6 À travers cette réflexion centrée sur la qualité et la fonctionnalité des espaces publics urbains, nous pouvons relever une attention particulière portée aux usages et à la place du corps dans ces espaces. En questionnant les corps et leurs sens au regard des dimensions physiques des espaces construits, Whyte préfigure en quelque sorte les préoccupations contemporaines portées par la notion d'ambiance, notion qui vise à saisir les articulations entre le sensible, le social et le construit.
- 7 Par ailleurs, Whyte propose une méthode d'observation originale pour l'époque, faisant appel à l'utilisation de la vidéo. Whyte et son groupe de recherche du *Street Life Project*⁹ veulent observer la vie sociale dans des espaces existants. Afin de comprendre comment ces espaces fonctionnent au quotidien, ils décident de travailler *in situ*. Pour cela, ils développent différentes méthodes d'observation, dont certaines sont basées sur des enregistrements vidéographiques.
- 8 Ces deux directions combinées soulèvent pour nous une question importante : celle de la compréhension et de la représentation de l'urbain et, plus spécifiquement, des ambiances urbaines à l'aide de la vidéo. Aujourd'hui, la vidéo semble être à même d'enrichir les outils de recueil de données déjà employés par les chercheurs en anthropologie, en microsociologie et en urbanisme. Cependant, comment la vidéo permet-elle de saisir les pratiques, activités et usages des espaces publics urbains et quels dispositifs de captation et de montage peuvent être mis en œuvre ? Mais aussi, quels usages de la vidéo sont possibles pour l'observation des ambiances ?
- 9 À partir de la recherche *The Social Life of Small Urban Spaces*, nous allons tenter d'appréhender le rôle de la vidéo dans la compréhension des espaces publics urbains et des ambiances urbaines. Pour cela, nous allons dans un premier temps souligner la proximité des questionnements de Whyte avec la notion d'ambiance. Puis, au regard de deux extraits vidéo, nous allons dans un second temps interroger les méthodes d'observation vidéographiques déployées dans ce travail et relever en quoi ces méthodes peuvent alimenter une connaissance des ambiances.

Approche des petits espaces publics urbains par les ambiances

- 10 Les enquêtes sociologiques concernant le comportement de la foule dans l'espace public étaient, à l'époque de Whyte, majoritairement réalisées à partir de questionnaires, ou de mises en situation expérimentales, en dehors de l'espace physique réel. Pour Whyte, il est fondamental de s'extraire du laboratoire pour venir étudier la réalité localisée : l'enquête *in situ* est primordiale. En voulant être physiquement présent dans l'espace observé, Whyte met en œuvre une observation directe. Ainsi, il peut analyser le comportement des personnes dans l'espace public urbain. Il tente de comprendre ce qui attire quelqu'un dans un lieu, ce qui motive les choix des uns et des autres, l'envie de rester, de s'asseoir un moment, etc. Cette observation des espaces publics existants est dirigée vers l'établissement de nouvelles orientations pour la conception de futurs espaces.
- 11 Au cours du travail d'observation réalisé *in situ*, Whyte s'attache autant aux qualités spatiales, sensibles et sociales, ce qui rapproche son travail des considérations actuelles

sur les ambiances urbaines. Travaillant sur les ambiances, Jean-Paul Thibaud relève que la sociologie urbaine de Whyte pense l'activité humaine à partir du cadre sensoriel dans lequel elle s'inscrit (Thibaud, 2010). Effectivement, Whyte analyse les comportements des citoyens au regard de différents facteurs d'ambiance. Il questionne les usages en fonction des qualités thermiques, acoustiques, kinesthésiques, d'ensoleillement, d'éclairage ; bref, des qualités sensibles. Par exemple, il se demande si les New-Yorkais préfèrent s'asseoir à l'ombre ou au soleil. À quelle saison ? À quelle heure ? Il s'interroge sur les raisons pour lesquelles la fontaine de Paley Park amène un sentiment de calme et de quiétude dans l'imaginaire collectif, tout en ayant un volume sonore très élevé. Ou bien encore, il tente de comprendre pourquoi les passants ont tendance à accélérer le pas lorsqu'ils montent les quelques marches d'accès à Paley Park. Il réfléchit aussi à la manière d'adapter la hauteur et la profondeur d'un muret ou d'une marche pour offrir une assise. Il observe ce qui crée des liens entre des inconnus et introduit le concept de triangulation¹⁰ générée par la présence d'une sculpture ou d'un amuseur de rue. Un musicien, un acrobate ou une œuvre d'art présents dans l'espace public peuvent tenir, selon Whyte, le rôle du tiers propice à une triangulation, c'est-à-dire favorisant le contact entre des étrangers. Il remarque les différents types de regards en jeu dans la relation visuelle de la rue à la place (celui des *girl watchers* par exemple). De même, il pointe du doigt l'étonnante habitude partagée de tenir une conversation à l'endroit où le flux piétonnier est le plus important.

- 12 Les observations de Whyte sont toujours situées dans l'espace et dans le temps. Dans ces deux dimensions, l'échelle est souvent restreinte : l'attention est portée sur de petits espaces et de courtes durées. Une place publique, un parc, une fontaine, les marches d'un escalier, l'angle d'une rue, sont observés minutieusement. De même, les rythmes quotidiens font l'objet d'une attention détaillée, les variations du nombre de personnes présentes étant décrites au moment près. Whyte analyse le comportement des individus par groupe ou seuls, et ce, jusqu'aux modifications des gestes de chacun. Il s'intéresse aux actions menées par des personnes présentes dans un lieu et observe la manière dont ces actions le modifient de façon éphémère ou durable. Par exemple, l'un des premiers constats de Whyte est que l'attraction des individus à un endroit s'autogénère : « Ce qui attire le plus les gens, semble-t-il, ce sont d'autres gens » (Whyte, 1980, p. 19)¹¹. Ces présences et leurs actions transforment le paysage au fil des heures comme au fil des saisons, et parfois se sédimentent, façonnant alors l'espace urbain de manière pérenne. Ainsi, à titre d'exemple, l'apparition d'un lieu plaisant dans le paysage urbain attire des marchands de nourriture ambulants et des amuseurs de rue, qui eux-mêmes participent à l'arrivée de nouveaux passants. Par la suite, certains kiosques mobiles peuvent se transformer en structures fixes.
- 13 Nous venons de voir que Whyte analyse la vie sociale des espaces qu'il observe en considérant différents facteurs d'ambiance. Cependant, il faut également prendre en compte sa posture opérationnelle (voire normative), qui le conduit à vouloir déduire des règles génériques garantissant le succès des futurs espaces. L'approche actuelle par la notion d'ambiance a suscité d'autres focalisations (et donc postures), notamment celle qui prend en compte les dimensions culturelles et conjoncturelles d'un lieu pour saisir son identité. Bien que certaines caractéristiques soient reproductibles, la situation ne l'est jamais complètement. Les pratiques d'un lieu ne sont donc pas réductibles aux caractéristiques construites de celui-ci. Une logique de la règle laisse place à une logique de compréhension plus globale qui s'intéresse à la manière dont un espace est construit,

pratiqué et perçu. De plus, les contraintes règlementaires que formule Whyte témoignent d'une décomposition des facteurs d'ambiance. Or, si l'on sait décomposer l'ambiance en facteurs, la saisie globale de celle-ci est absente de l'ensemble des règles énoncées par Whyte.

- 14 Alors que l'ouvrage *The Social Life of Small Urban Spaces* témoigne des différents facteurs d'ambiances (les titres des chapitres illustrent ce point¹²), le film éponyme nous propose une représentation moins segmentée de l'ambiance des lieux observés. À travers l'exemple du film de Whyte, nous allons nous intéresser au recours à la vidéo dans la compréhension d'un lieu et de son ambiance.

Filmer pour observer et comprendre : regard sur deux extraits vidéo

- 15 Pour cette recherche, Whyte propose d'observer les citadins et reçoit pour cela la première bourse d'exploration domestique attribuée par le *National Geographic*. L'observation directe est avancée comme étant le noyau méthodologique à l'œuvre dans cette recherche. A posteriori, Whyte témoigne ainsi de cette volonté :

L'observation directe a été le cœur de notre travail. Nous avons fait des entretiens, et parfois, nous avons fait des expérimentations. Mais nous avons principalement regardé les gens. Nous avons essayé de le faire discrètement et cela a seulement rarement eu une incidence sur ce que nous étions en train d'étudier. (Whyte, 1988, p. 4)¹³

- 16 Pour ce travail de terrain, Whyte compose une équipe de recherche d'une dizaine de personnes. Les observations sont effectuées *de visu* et à l'aide de caméras. Whyte note certaines qualités liées à l'outil vidéo qui semblent aujourd'hui aller de soi : la précision et l'endurance de la capacité d'observation, le fait de pouvoir stocker les films pour les étudier par la suite, ainsi que l'avantage de pouvoir les montrer à d'autres. Il relève aussi que l'usage de la vidéo permet, d'une part, de pouvoir se multiplier en tant qu'observateur, et d'autre part, d'étudier simultanément différents espaces.
- 17 Dans son ouvrage, Whyte s'applique à décrire sa pratique vidéographique afin de la rendre facilement reproductible par d'autres. De cette description nous apprenons, entre autres, que deux types de formats sont utilisés : le format Super 8 est dédié à l'enregistrement en *time-lapse* (technique cinématographique de captation ralentie pour projection accélérée) et le 16 mm sert au travail documentaire. Ces deux formats de film, liés à deux modes d'enregistrement, sont représentatifs de postures méthodologiques et de situations spatiales différentes. Il s'agit de deux dispositifs de captation spécifiques.
- 18 On peut en effet repérer au moins deux manières de filmer à l'œuvre dans le travail de Whyte. La première est caractérisée par l'utilisation de caméras fixées en hauteur sur des immeubles voisins du lieu étudié. Ces caméras enregistrent en *time-lapse*. La seconde manière de filmer est caractérisée par un enregistrement vidéographique au niveau du sol, à hauteur d'homme. Une caméra à l'épaule enregistre à vitesse normale ou en *slow motion* le comportement des passants.
- 19 Afin d'analyser les deux postures présentes dans le travail de Whyte, ainsi que leur incidence sur la compréhension des ambiances urbaines, nous avons sélectionné deux extraits vidéo du film *The Social Life of Small Urban Spaces*. La durée de chaque extrait est déterminée par l'unité de sens de la scène filmée. Le premier extrait, *The North Front Ledge*

at *Seagram's*¹⁴, illustre la position surplombante de la caméra filmant en *time-lapse*, tandis que le second extrait, *Paley Park*¹⁵, illustre l'enregistrement à même la rue en temps réel et *slow motion*.

Premier extrait : *The North Front Ledge at Seagram's*

Illustration 1 : *The North Front Ledge at Seagram's*



Cet extrait vidéo est ici représenté par une série de photogrammes (photographies d'écran) sélectionnés à partir de *The Social Life of Small Urban Spaces* (Whyte (réal.), 1988), entre 17 minutes et 18 minutes et 16 secondes.

Copyright William H. Whyte, tous droits réservés. Images reproduites avec l'autorisation de Direct Cinema Limited.

20 Cet extrait de 1 minute et 16 secondes est composé de quatre plans :

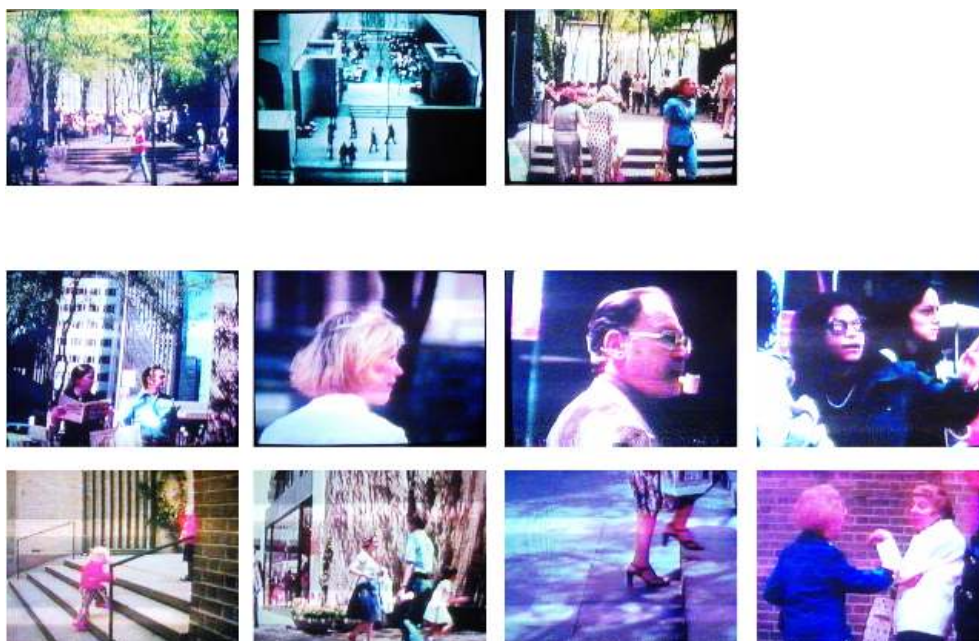
- Le premier plan (1^{re} ligne de photogrammes ci-dessus) est un plan panoramique latéral filmé depuis la *plaza* du building *Seagram*¹⁶, à coté du bassin. Au premier plan de l'image on peut voir des gens assis sur le rebord de la *plaza* qui discutent alors que d'autres déjeunent. Au second plan de l'image les passants marchent sur le trottoir qui sépare la *plaza* de Park Avenue.
- Le deuxième plan (2^e ligne de photogrammes) est un plan fixe de l'angle Nord de la *plaza* filmé en *time-lapse*. Au premier plan de l'image une horloge nous indique que le plan se déroule entre 12h et 14h environ. On voit les ombres changer en fonction de la course du soleil. Des personnes viennent s'asseoir sur le rebord de la *plaza*, d'autres se lèvent. Le flux piétonnier évolue sur le trottoir sans discontinuer.
- Les troisième et quatrième plans (deux dernières lignes de photogrammes) sont identiques. Il s'agit d'un travelling latéral qui déroule la lecture du document graphique intitulé *A Day in the Life of The North Front Ledge at Seagram's*. Ce graphique a été réalisé à partir du dispositif

de captation présenté dans le deuxième plan. Il représente l'emplacement et la durée pendant laquelle des personnes se sont assises sur le rebord de la place entre 9h00 et 15h30 au cours de la même journée. En ordonnée est représenté l'emplacement des personnes assises sur le rebord de la place (celui-ci est fractionné en onze sections). Nous pouvons y lire, entre autres, la distance spatiale entre les personnes assises au même moment. En abscisse, nous pouvons saisir la durée pendant laquelle chaque personne est restée assise. L'enchaînement dans le temps de la prise des emplacements est ainsi rendu lisible.

- 21 Ce dispositif de captation, situé en surplomb du site, en propose une vue d'ensemble de trois-quarts. Il est important de noter qu'il ne s'agit pas d'une représentation panoramique de la ville, à propos de laquelle Michel de Certeau nous met en garde. En prenant pour exemples les peintures médiévales ou de la Renaissance qui ont inventé simultanément le survol de la ville et son panorama, de Certeau nous livre que : « La ville-panorama est un simulacre "théorique" (c'est-à-dire visuel), en somme un tableau, qui a pour condition de possibilité un oubli et une méconnaissance des pratiques » (Certeau (de), 1990, p. 141). Whyte dispose ses caméras de façon à prendre de la hauteur pour embrasser du regard le lieu observé, mais reste au cœur de l'environnement urbain. Il ne s'agit pas ici de représenter une vision globale de la ville, mais de filmer un lieu et les pratiques qui s'y déploient. Les caméras, dont le cadre de l'image intègre une horloge, filment des plans fixes. Ainsi, l'image contient un marquage temporel. Ce repère permet d'appréhender les transformations de la vie sociale des petits espaces urbains dans la durée. Les enregistrements en *time-lapse* s'étalent sur des périodes pouvant aller jusqu'à quarante-huit heures d'affilée. La caméra capture les images à un rythme pouvant varier d'une demie seconde à dix minutes d'intervalle. Suite à l'enregistrement et l'analyse de ces données, des comptages, des statistiques et des diagrammes sont réalisés. C'est le cas, par exemple, du graphique *A Day in the Life of the North Front Ledge at Seagram's* (Whyte, 1980, p. 70). Celui-ci permet de repérer l'emplacement préféré de la majorité des personnes qui se sont assises, la fréquence, le rythme et l'affluence des positions assises, le nombre moyen de personnes, la distance entre celles-ci, etc.
- 22 À partir d'un dispositif de captation offrant une vue surplombante de trois-quarts, ce premier extrait vidéo permet de comprendre les manières dont les piétons investissent un espace pendant la pause déjeuner. Un travail statistique est mené à partir d'un enregistrement vidéographique de plus de deux heures et donne naissance au graphique proposé dans les 3^e et 4^e plans. Il est important de noter que cet extrait permet d'appréhender la façon dont l'espace de la *plaza* est pratiqué et occupé, mais ne nous donne pas d'indice quant à la perception de l'espace par les usagers.

Second extrait : *Paley Park*

Illustration 2 : Paley Park



Cet extrait vidéo est ici représenté par une série de photogrammes (photographies d'écran) sélectionnés à partir de *The Social Life of Small Urban Spaces* (Whyte (réal.), 1988), entre 22 minutes et 24 minutes et 18 secondes.

Copyright William H. Whyte, tous droits réservés. Images reproduites avec l'autorisation de Direct Cinema Limited.

23 Cet extrait de 2 minutes et 18 secondes comporte 39 plans très courts :

- Le premier groupe de plans (illustré par la 1^{re} ligne de photogrammes de l'illustration 2) propose des plans plus longs que les suivants. La caméra est fixe. L'échelle des plans est large (plan d'ensemble ou général). De plus, alors que le deuxième plan est en temps réel, le troisième est en accéléré : la vue surplombante de la connexion entre la rue et le parc, filmée en *time-lapse*, révèle une concentration d'activités à cet endroit. Ces plans présentent l'espace et son contexte. Ils favorisent l'observation de l'évolution des usages et des relations entre les passants et le parc sur un temps assez long. En voix *off*, le discours du narrateur met en avant l'importance de la relation entre un petit espace public et la rue.
- Le second groupe de plans (2^e et 3^e lignes de photogrammes) comporte de nombreux plans très courts qui concernent une échelle plus restreinte et proposent une vision fragmentée de l'espace. Sont ici présentés des usages (attentes, rencontres, discussions, présentation du lieu par un membre du groupe), des postures corporelles et des interactions entre les personnes et le lieu (regarder en direction du parc, pointer du doigt, s'asseoir, accélérer le pas dans les marches de l'escalier). La succession des plans courts vient illustrer les propos du narrateur. Les commentaires de Whyte, énoncés en voix *off*, s'intéressent alors particulièrement aux *affordances* d'usage et aux comportements des gens dans cet espace. Les images proposent une échelle plus adaptée à ces sujets (gros plans, plans de détails, plans de demi-ensemble).

24 Dans ce second extrait, l'échelle des plans est plus resserrée. L'espace est rarement englobé dans sa totalité : l'image est plutôt focalisée sur un détail formel (quelques marches d'escalier), sur un geste (une façon de marcher, de se dire au revoir).

L'enregistrement de cette caméra au sol cherche les récurrences, les répétitions de gestes, de regards, sans pour autant vouloir atteindre l'exhaustivité.

- 25 Bien que la caméra ne se déplace pas au sol, son objectif est mobile. Il suit certains déplacements, certaines trajectoires engagées par les passants. Ces mouvements de caméra (plans panoramiques latéraux et plans libres) contrastent avec la fixité des plans du premier extrait. Ici, le vidéaste se trouve au cœur du ballet incessant des passants. C'est au moment de la captation que se situe le choix des éléments filmés. Saisir et restituer immédiatement des gestes dans un même mouvement, les accompagner, implique une posture différente de la part du chercheur vidéaste. Tandis que, dans le premier extrait, le chercheur analyse les comportements a posteriori à partir des enregistrements vidéographiques, il se doit, dans ce deuxième extrait, de repérer et de suivre (plus ou moins intuitivement) les comportements au moment de la captation. Nous pourrions presque rapprocher cette posture de celle déployée par un musicien lors d'une improvisation collective : le vidéaste serait alors à l'écoute des autres, afin d'identifier et d'accompagner ou prolonger leurs gestes, d'instaurer un dialogue.
- 26 Ce deuxième extrait vidéo propose, par un montage énergique et des plans resserrés, une vision fragmentée de l'espace tout en mettant en avant le comportement des usagers. Ce dispositif de captation, au milieu de la foule, est propice à une observation plus détaillée des phénomènes étudiés, mais cependant, il révèle difficilement leurs évolutions et transformations dans un temps plus long.

Conclusion

- 27 À partir de l'exemple *The North Front Ledge at Seagram's*, il semble que la vision surplombante permette d'appréhender la façon dont les activités individuelles s'organisent et la manière dont les gestes, stationnements et déplacements des uns interagissent avec ceux des autres dans un espace. L'emploi du *time-lapse* favorise l'observation de ce phénomène sur un temps plus long.
- 28 Dans l'extrait *Paley Park*, nous pouvons remarquer que les échelles de plans (on note une prépondérance des plans rapprochés et des gros plans) orientent l'attention du spectateur sur les activités et gestes des usagers plus que sur l'espace et son contexte.
- 29 C'est, il nous semble, dans un aller-retour entre ces deux types d'images audiovisuelles que se dégage une compréhension des ambiances. C'est à travers le montage, dans le passage de l'un à l'autre (en prenant en compte leurs spécificités à la fois spatiales et temporelles), et dans la confrontation des éléments qui leur correspondent, que se lit ce qui se configure dans l'articulation du social, du sensible et du physique.
- 30 Plus largement, à travers les deux extraits étudiés, nous pouvons remarquer deux fonctions liées à l'utilisation de la vidéo. Dans le premier temps de la recherche, la vidéo a servi d'outil à la récolte de données puis à l'analyse de la vie sociale des espaces étudiés. À partir des enregistrements vidéo, les chercheurs ont tenté de comprendre les usages et les comportements des piétons qui s'organisaient dans l'espace afin de proposer ensuite de nouveaux espaces de qualité. Dans un second temps, le rôle de cette vidéo a été de montrer, d'expliquer et de communiquer les résultats de la recherche. L'objectif était alors d'informer le grand public et de révéler l'influence de la conception des espaces publics sur les comportements des usagers.

- 31 Chez Whyte, la vidéo a dans un premier temps été convoquée en tant qu'outil au service d'un appareillage méthodologique. Permettant l'enregistrement de différentes données d'observation des ambiances sur un même support, l'outil audio-visuel a d'abord été utilisé dans le cadre du travail de terrain. La seconde utilisation de la vidéo par Whyte est apparue essentiellement à travers sa capacité d'illustration dans la communication des résultats.
- 32 L'un des aspects du recours à la vidéo dans la recherche urbaine sur lequel nous pouvons conclure est sa faculté à révéler l'évidence, à souligner ce qui d'ordinaire va de soi. Travailler avec la vidéo permet d'observer ce qui est sous nos yeux habituellement mais qu'on remarque difficilement. La vidéo dévoile ce qui échappe mais qui est pourtant là, ce que l'on ne sait pas voir. À propos des propriétés du médium, Siegfried Kracauer, un des premiers théoriciens du film, énonce que « le film est particulièrement bien doté pour enregistrer et révéler la réalité matérielle, qui se trouve être ainsi son pôle d'attraction » (Kracauer, 1960, 2010, p. 63). Il distingue deux grandes fonctions propres au film comme médium : les fonctions d'enregistrement et de révélation. L'un des points qu'il distingue au sein de la fonction de révélation est la capacité de la vidéo à donner à voir des choses normalement invisibles. Ainsi, le minuscule et l'énorme, l'éphémère et l'habituel sont pour lui des objets de la réalité matérielle que le film rend visibles alors que l'œil, par habitude, les gomme.
- 33 Le travail vidéographique de Whyte paraît bien témoigner de cette double fonction. Si ses résultats ne sont pas en soi spectaculaires, c'est précisément parce qu'ils touchent aux pratiques ordinaires dans l'espace public, et c'est en cela qu'ils constituent un apport majeur pour la recherche sur les ambiances urbaines.

Remerciements

- 34 Cet article s'appuie sur la consultation d'ouvrages et de documents vidéographiques appartenant au fonds documentaire du Centre Canadien d'Architecture (CCA) à Montréal. C'est grâce à une subvention de recherche à l'attention des doctorants, allouée par le CCA et l'Institut National d'Histoire de l'Art, que j'ai pu faire un séjour de recherche au CCA au cours de l'automne 2010. Je souhaite remercier ces institutions pour cela.

BIBLIOGRAPHIE

Amphoux, Pascal ; Thibaud, Jean-Paul ; Chelkoff Grégoire (eds.). 2004. *Ambiances en Débats*.

Bernin : À la Croisée. 309 pages. (Ambiances, Ambiance).

Certeau, Michel (de). 1990. *L'invention du quotidien. 1. Arts de faire*. Paris : Gallimard. 349 pages.

(Folio essais).

Gibson, James J. 1977. The Theory of Affordances. In: Shaw, Robert; Bransford, John D. (eds.).

Perceiving, Acting, and Knowing: towards an ecological psychology. Hills-dale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates. p. 67-82.

- Goldberger, Paul. 2000. Foreword. In: Whyte, William H.; Lafarge, Albert (ed.). *The Essential William H. Whyte*. New York: Fordham University Press. p. vii-ix.
- Kracauer, Siegfried. 2010 [1960]. *Théorie du film. La rédemption de la réalité matérielle*. Paris : Flammarion. 515 pages. (La bibliothèque des savoirs).
- Project for Public Spaces Inc. 2005 [2000]. *How to Turn a Place Around. A Handbook for Creating Successful Public Spaces*. New York: Project for Public Space, Inc. 119 pages.
- Thibaud, Jean-Paul. 2010. La ville à l'épreuve des sens. In Coutard, Olivier & Levy, Jean-Pierre. (eds). *Ecologies urbaines : états des savoirs et perspectives*. Paris : Economica Anthropos. p. 198-213.
- Whyte, William H. 1958. *The Exploding Metropolis*. New York: Doubleday. 193 pages.
- Whyte, William H. 1980. *The Social Life of Small Urban Spaces*. New York: Project for Public Spaces. 125 pages.
- Whyte, William H. 1988. *City: Rediscovering the Center*. New York: Anchor Book, Doubleday. 386 pages.
- Whyte, William H. (réal.). 1988. *The Social Life of Small Urban Spaces*. DVD issu de l'édition originale VHS. Municipal Art Society of New York. Santa Monica: Direct Cinema Limited. 1 DVD, 58'.
- Whyte, William H.; Lafarge, Albert (ed.). 2000. *The Essential William H. Whyte*. New York: Fordham University Press. 383 pages.

NOTES

1. Né en 1917 à West Chester, USA, mort en 1999 à New York.
2. Traduction personnelle du texte original : « He did not approach the city with a preconceived vision; he came to it as an observer, and he based his philosophy of open space, his prescription for the civilized way of making cities, on what he saw. »
3. Whyte, William H. 1956. *The Organization Man*. New York: Simon & Schuster. 429 pages
4. L'ouvrage *The Exploding Metropolis* (Whyte, 1958) reprend des articles parus dans *Fortune* de septembre 1957 à avril 1958.
5. Le film est maintenant édité en DVD par la société de diffusion Direct Cinema Limited (<http://www.directcinema.com>)
6. « Dispositifs vidéographiques et paysage urbain » est l'intitulé de notre thèse de doctorat en cours.
7. Une *plaza* est un espace extérieur privé mais ouvert au public.
8. Voici certains extraits d'un amendement apporté par Whyte au règlement de zonage, et concernant les assises : « Il doit y avoir proportionnellement un minimum de 1 pied linéaire de sièges pour 30 pieds² de place urbaine [...]. L'assise doit disposer d'une profondeur minimale de 16 pouces. [...] Un siège supérieur à 36 pouces ou inférieur à 12 pouces au-dessus du niveau du sol adjacent ne compte pas. Le sommet des murs [...], les fontaines et les piscines peuvent être comptés comme assises quand ils sont conformes aux normes dimensionnelles ci-dessus. [...] Pour le bénéfice des personnes handicapées, au minimum 5% des sièges nécessaires doivent avoir un dossier. » (Traduction personnelle du texte original : « There shall be a minimum of 1 linear foot of seating for each 30 square feet of urban plaza area [...]. Seating shall have a minimum depth of 16 inches. [...] Seating higher than 36 inches and lower than 12 inches above the level of the adjacent walking surface shall not count toward meeting the seating requirements. The tops of walls [...], fountains, and pools may be counted as seating when they conform to the dimensional standards above. [...] For the benefit of handicapped persons, a minimum of 5

percent of the required seating shall have backs. »). *Appendix B: Digest of Open-Space Zoning Provisions New York City* (Whyte, 1980, p. 112-119).

9. Whyte fonde le *Street Life Project* en 1970. À l'origine, l'étude menée par le *Street Life Project* concerne uniquement les espaces de jeux pour enfants. Une dizaine d'années plus tard, de nombreux terrains d'étude sont venus enrichir l'analyse des comportements ordinaires dans les rues urbaines. Les places publiques de Manhattan, les rues les plus passantes de New York et de Tokyo, ainsi que les espaces intérieurs des centres commerciaux de villes et de banlieues sont devenus les objets d'une observation assidue de la part de ce groupe de recherche.

10. Whyte définit le concept de triangulation par ces mots : « J'entends par là le processus par lequel un stimulus extérieur établit un lien entre les gens et invite des étrangers à se parler. » (Traduction personnelle du texte original : « By this I mean that process by which some external stimulus provides a linkage between people and prompts strangers to talk to each other as though they were not. ») (Whyte, 1980, p. 94). Ce concept a été repris plus tard par le groupe de recherche *Project for Public Spaces*, qui propose un développement opérationnel de la triangulation. « Triangler » est le huitième principe proposé afin de concevoir des espaces de qualité (Project for Public Spaces Inc., 2005, p. 63-65).

11. Traduction personnelle du texte original : « What attracts people most, it would appear, is other people ».

12. Par exemple, l'intitulé du 3^e chapitre est *Soleil, vent, arbres et eau* (*Sun, Wind, Trees and Water*) (Whyte, 1980, p. 40-49).

13. Traduction personnelle du texte original : « Direct observation was the core of our work. We did do interviewing, and occasionally we did experiments. But mostly we watched people. We tried to do it unobstrusively and only rarely did we affect what we were studying ».

14. Nom repris à partir du titre original du graphique *A Day in the Life of The North Front Ledge at Seagram's* visible dans cet extrait vidéo (Whyte, 1980, p. 70).

15. Ibidem, p. 56.

16. Ce bâtiment a été construit par l'architecte Ludwig Mies van der Rohe entre 1954 et 1958. Il est localisé le long de Park Avenue entre les 52^e et 53^e rues de Manhattan. Au niveau du sol, une *plaza* accueille deux bassins. Cette *plaza* se situe sur un socle légèrement surélevé par rapport au niveau de la rue. Le rebord du socle, ainsi que les marches de l'escalier qui le connecte au niveau de la rue, sont des espaces très fréquentés par les passants de Park Avenue.

RÉSUMÉS

Cet article interroge le rôle de la vidéo dans la compréhension de l'urbain et plus précisément, dans ses possibilités de représentation des ambiances urbaines. Dans le cadre d'une lecture des dispositifs vidéographiques mis en œuvre au cœur de certaines recherches urbaines, nous nous intéressons ici au travail de William H. Whyte et de son équipe, et plus spécifiquement à la recherche intitulée *The Social Life of Small Urban Spaces*. Cette recherche s'est développée à partir d'un travail de terrain centré sur un enregistrement vidéographique des espaces étudiés. Nous avons choisi d'observer les dispositifs vidéographiques mis en place et de porter attention aux différentes façons dont ceux-ci orientent notre compréhension d'un lieu. Plus qu'une simple illustration visuelle, ces extraits vidéo nous offrent des pistes de compréhension des usages, des temporalités et des ambiances d'un lieu à un moment donné.

This article examines the potential role of video in the understanding of urban environment and, particularly, in its ability to represent the urban ambiances. As part of a study regarding videographic apparatus set to work in some urban research, we are now focusing on the work of William H. Whyte and his team, and more specifically on a research entitled *The Social Life of Small Urban Spaces*. This research was developed from a field work centered on a videographic recording of studied spaces. We have chosen to observe videographic apparatus set up and to pay attention to ways in which they guide our understanding of a place. More than just a visual illustration, these video recordings offer clues for understanding practices, time frames and urban ambiances, specific to a place at some point.

INDEX

Mots-clés : Ambiances urbaines, Dispositifs vidéographiques, William H. Whyte

Keywords : Urban Ambiances, Videographic Apparatus, William H. Whyte

AUTEUR

LAURE BRAYER

Architecte, Laure Brayer réalise un doctorat en architecture au Centre de Recherche sur l'Espace Sonore et l'Environnement Urbain (CRESSON) à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble, sous la direction de Jean-Paul Thibaud et Nicolas Tixier. Son travail porte sur l'approche par le paysage en pratique pour une compréhension des lieux en transformation. Située dans le champ des ambiances architecturales et urbaines, cette recherche interroge les potentialités des images en mouvement en termes de perception, de représentation et de conception partagée d'espaces publics urbains.

laure.brayer@grenoble.archi.fr